

## L'ART A L'ÉCOLE

Dans « l'École Libératrice » du 19-12-52, un critique qui signe Georges Borias se fait l'écho des doléances et du « désarroi actuel de certains éducateurs aux prises avec des théories pédagogiques « nouvelles » et la complexe réalité d'une classe ». Un instituteur d'une classe de fin d'études lui écrit paraît-il :

« Que pensez-vous des dessins libres à cet âge ? Les « textes libres » ne rendent plus... J'ai suivi très longtemps la technique Freinet qui convient à des enfants plus jeunes. La grande fillette se ferme sur elle-même, ne se livre plus facilement... Mes élèves aiment copier des paysages et des têtes d'enfants ».

Et sur ce spécimen unique de réflexions désabusées d'un camarade qui n'a pas eu l'idée de s'intégrer à notre commission d'art pour se remonter le moral par la simple et franche besogne, Georges Borias conclut : « Les textes libres ne rendant plus, il faut trouver autre chose — autre chose qui ne déçoive pas l'élève par des exercices précis et gradués, lui enseigner une technique susceptible de l'aider à traduire sa nouvelle vision, vision d'adulte déjà... Les multiples essais de « libre crayonnage » lui ont-ils donné cette technique ? A constater les résultats, il faut bien croire qu'il n'en est malheureusement rien... J'en viendrai à maudire les actuelles expositions de dessins d'enfants qui ne prouvent rien... qui ne préparent ni n'annoncent aucun lendemain mais semblent fixer dangereusement les limites des recherches enfantines et nous masquent la tâche qui est essentiellement nôtre ; suivre avec perspicacité l'évolution naturelle de l'enfance et guider celle-ci dans la voie qu'elle choisit irrésistiblement »...

Je dois avouer que les points de suspension sont de moi, car, enfin, l'on ne voit pas très bien comment l'adolescent pourra traduire « sa vision nouvelle » (et pourquoi nouvelle?) si on lui interdit la libre expression? Ni comment l'aider « par des exercices précis et gradués » pour l'orienter vers une « voie choisie par lui et... irrésistible » ? Ni comment lui « enseigner une technique susceptible de l'aider à traduire sa nouvelle vision » si cette « vision » est postérieure à la technique ? Ni à quel instant précis l'appui adulte aidera l'enfant à prendre le départ vers cette voie irrésistible » si l'on affirme comme Georges Borias que le dessin libre « fixe dangereusement les limites de l'invention enfantine » ! Faut-il que l'enfant invente ou qu'il n'invente pas ?... S'il invente, il n'a que faire des « exercices précis et gradués ». S'il n'invente pas, il serait prétentieux de le voir découvrir « l'irrésistible voie » de la vocation.

Sortons, si vous le voulez bien, de ce galimatias pédagogique et venons-en aux choses sérieuses, c'est-à-dire pratiques, à savoir : apprendre à l'enfant, par le chemin le plus court et dans un style personnel, non à dessiner, mais à s'exprimer par le dessin : s'exprimer non en fonction « des paysages », « têtes d'enfants », qui ne sont jamais que de mornes modèles, mais en fonction de cette sensibilité adolescente si troublée et si troublante dont le dernier n° de « l'Éducateur » : « C'est ça la vie » vient de nous donner un si poignant exemple.

Le dessin libre ne « rend pas » ? Qu'à cela ne tienne, j'écris à Georges Borias pour lui proposer une loyale compétition dont la classe de l'instituteur cité par lui et ex-pratiquant des techniques Freinet, fera les frais, à savoir : Georges Borias prendra la moitié de l'effectif qu'il éduquera selon ses propres principes pédagogiques. Je prends l'autre moitié que je dirigerai de loin sans presque toucher aux créations enfantines. Un jury départagera, les résultats en fin d'année. C'est simple et ce sera probant. Où sera « la voie irrésistible » ? Je suis sûre d'avance qu'elle s'ouvrira royalement devant la joie de création et d'invention que les enfants découvriront et qu'il ne s'agira pas pour eux d'aptitude à dessiner juste mais bien de talent à réinventer la vie. Car nous allons beaucoup plus loin que le modèle, prétexte-à-dessiner et jamais nous ne connaissons les dimensions de la fantaisie et de la sensibilité enfantines quand elles se donnent la main.

Certes, nous convenons que dans les écoles traditionnelles les adolescents forcés de chercher l'inspiration dans les moulins à café, les tabourets, les parapluies ou la frise décorative, sombrent pour la plupart dans la plus morne platitude et dans une maladresse manuelle et une imagination si pauvre qu'en l'occurrence les tableaux de Maîtres ne seront d'aucun secours... Nous reconnaissons aussi que le talent est chose fragile et que tel enfant irrésistiblement doué alors qu'il s'exprimait avec cette fougue habituelle aux classes modernes, risque de n'être plus l'année suivante qu'une épave désemparée devant les modèles lamentables que lui offre la leçon « classique » de dessin... C'est toute cette indigence pédagogique qui détermine le hiatus de la 12<sup>e</sup> année. Un hiatus qui ne se creuse que dans les tombeaux du talent enfantin où des Maîtres ignares et incompetents enferment les dons les plus marquants de l'enfant artiste. Dans les Ecoles Modernes où les élèves conservent le même Maître compréhensif pendant leur scolarité et où le dessin libre est presque leur pain quotidien, il n'y a pas de « crise de la puberté », mais mûrissement progressif d'une aptitude deve-

nue talent, maîtrise et dont nos expositions de dessins, — n'en déplaie à tous les Georges Borias de France et de Navarre, — font la preuve irréfutable.

Ce ne sont pas « les exercices précis et gradués » qui donneront pâture à la sensibilité adolescente, à cette époque où elle est plus qu'à toute autre, évasive et fulgurante, cherchant avec les antennes de l'innocence et de la ferveur, le creuset où pourra un instant s'abreuver son indomptable féerie. « Le mal d'aimer est une maladie », dit la délicieuse chanson du mal d'amour. La leçon de dessin « ne peut pas la guérir ». Elle peut, hélas, la tuer et c'est un crime ; le crime d'où résulte l'indigence artistique de l'enfant qui, jamais plus, ne saura cueillir la vie avec des sens clairs, s'embellir du chant du monde comme nos Odette Mourier, nos Pierre Fournier, nos Claude Belleudy et tant d'autres qu'il serait sacrilège d'immobiliser dans le carcan de schémas scolastiques. Nous voulons nous, que l'enfant soit illimité, se dépassant sans cesse, toujours en marche, toujours en quête de nourritures, toujours assoiffé d'inconnu. Et notre grand mérite est de lui donner toutes ses chances de magnifier la vie. Il ne fait pas de doute que l'expression libre par le texte et le graphisme est la clé de voûte de cette conquête de soi qui reste la plus prodigieuse expérience humaine. Nous n'en voulons pour preuve que l'acquiescement enthousiaste des artistes et des poètes venant à nos expositions, visitant nos écoles et surtout cette Ecole Freinet qui malgré dénigrement et critiques, reste, comme me l'écrivait récemment un artiste belge, « le levain de vivre ». Ce levain qui a ensemencé la pâte levante de tout notre vaste mouvement d'Ecole Moderne, il est cueilli dans les présences instantanées de l'enfant qui ne sont pas hasard et erreur, mais intégration aux grandes lois de la vie dont une psychologie neuve dira un jour la dynamique réalité.

Et pour conclure, nous disons à nos camarades : « Allez à la rencontre de l'enfant. Il se situe toujours plus loin que vous-

même, plus loin que « l'exercice précis et gradué », plus loin déjà que lui-même. Ne cherchez pas à le devancer, suivez-le, même si vous ne le comprenez pas encore. Le danger premier est de mettre des frontières à la vie. Laissez-là aller chez les tout-petits qui, peu à peu, vous découvriront leur paysage central. Si vous ne comprenez plus, appelez près de vous les camarades qui ont de l'expérience, appelez-nous de même, usez et abusez de nous, nous voulons que le plus démuné d'entre nous réponde présent en faveur de la vaste croisade de l'enfant artiste. Ne détachez pas arbitrairement l'adolescent de l'enfant qu'il fut hier, c'est une faute pédagogique et humaine impardonnable ; il n'y a de réalités indépendantes que dans les cerveaux embués de métaphysique vétuste. Adressez-nous les dessins de vos grands élèves si pauvres soient-ils, nous vous aiderons à retrouver dans l'indigence le détail infime, la maladresse même qui remettra l'enfant en route, en partance vers un nouveau destin artistique. Et comme un bon départ en appelle un autre, vous participerez à notre florilège de l'œuvre enfantine dont je vous entretiendrai dans le prochain « Educateur ». Et ne postulez jamais pour l'indigence de l'enfant et la vôtre !

Elise FREINET.

## DANGER DES ANTIBIOTIQUES

On les a présentés successivement comme la panacée guérissant tuberculose, scrofule, supurations, congestions, inflammations, etc. La pénicilline remplacée par la streptomycine, qui cède le pas à son tour à la chloromycétine... Or, voici que des docteurs anglais jettent le cri d'alarme : les antibiotiques peuvent provoquer la mort ! L'usage de la chloromycétine détermine des cas d'aplasie de la moelle osseuse et amène des troubles mortels...

Parents, restez vigilants devant les médicaments-miracles ! Préférez-leur toujours les médicaments naturels, fruits et plantes médicinales, pratiques hydrothérapeutiques, soleil qui guérissent et ne coûtent rien ou presque rien !

## ESSAI SUR l'initiation musicale dans une école moderne

(pages centrales  
de cet « Educateur »)

Tracé dans ses grandes lignes au Congrès de Montpellier, élaboré au cours d'échanges de vues par correspondance, discuté et critiqué au Congrès de La Rochelle, ce projet de brochure est un  
TRAVAIL DE COMMISSION

RENAUD (Yonne) et DUVIVIER (Seine)  
ont traité la partie technique  
Mesdames CAUQUIL, CLÉMENT, DELAGE,  
A. GRÉCIET, B. LEVY, POLVÉ,  
Messieurs J. BENS, CLÉMENT, FROMAGEAT, OURY  
ont relaté leurs expériences et leurs réalisations  
et ont apporté leurs suggestions et leurs critiques.  
La responsable a collecté, trié, classé.